



# Pacifier l'école ?

## De la création, expression aux apprentissages et à la coopération

Une équipe d'adultes se rassemble, se construit. Des enfants se découvrent enfin, se re-construisent. L'expérience ainsi présentée dans un contexte difficile, voire hostile, nous montre qu'il est possible, grâce à des pratiques de respect mutuel et de travail vrai, d'envisager des ruptures face au fatalisme ambiant, ainsi que des réussites concrètes.

Notre projet d'école Freinet en milieu sensible, «difficile», dans le REP de Mons-en-Baroeul à côté de Lille a démarré en septembre 2001, d'une volonté du groupe régional ICEM reprise par l'inspecteur de l'Éducation nationale de Ville-neuve-d'Ascq (Nord) et l'inspecteur d'Académie du Nord.

Le contexte : l'école est composée de quatre classes maternelles et cinq classes élémentaires. Sur un total de cent quatre-vingt douze élèves l'année dernière et d'un peu plus de deux cents cette année, la répartition sociale des familles est de 45 % de chômeurs, 32 % d'ouvriers, 12 % d'employés et 25 % d'enfants issus de familles monoparentales. L'école a un statut expérimental « Freinet », avec un suivi universitaire par le laboratoire de recherche « Théodile » de l'université de Lille III. Le projet sera suivi cinq années et conclu par un bilan final avec l'inspection

académique, l'université et l'ICEM Nord-Pas-de-Calais.



### Les premières rencontres

Dès la rentrée (et avant même, pendant les vacances, en réaménageant l'école qui avait été laissée quelque peu en jachère et que nous voulions rangée sinon accueillante) le défi et l'ampleur de la tâche se révélaient...

Le premier jour, la première semaine, les enfants rentraient avec leurs vécus scolaires antérieurs, avec leurs habitudes de moqueries, de non-respect, de violences, de peurs enfouies qui avaient été construites socialement et scolairement. Certains, la casquette à l'envers sur la tête et le verbe haut nous défiaient, d'autres regardaient, attendaient avec espoir ou inquiétude notre

« prise de pouvoir », d'autres encore se plaçaient dans des postures d'attente silencieuse, d'inhibition, d'enfermement. Ce qui nous frappait également, c'était le manque de repères, l'attentisme de certains, le fatalisme d'autres, le désir de provocation attisée par les grands frères qui traînaient autour de l'école ou dans l'école. Chez les parents aussi, l'attente était forte pour certains, l'absence réelle pour d'autres... « Ça commence aujourd'hui ! »



### L'enseignant passeur de cultures

Nous étions préparés à cela, habitués pour certains, mais aussi déterminés. Avant même le début du travail avec les enfants et les parents, nous avons fait, de par notre expérience, des choix « stratégiques », philosophiques, éthiques, politiques : ce serait par la coopération, la rigueur des règles



et lois mises en place mais **aussi et surtout par les modes de mise au travail, les procédures d'apprentissage par tâtonnement expérimental** que nous pourrions relever le défi. Nous nous revendiquons des passeurs de cultures !

Nous avons donc vite instauré, par choix, deux moments institutionnels d'expression orale pour le règlement des conflits, la construction d'un espace social de vie et une protection des individus: le conseil de classe hebdomadaire et le conseil d'enfants de l'école bi-hebdomadaire où siègent deux enfants délégués et mandatés de chaque classe. **Mais cette organisation n'aurait servi à rien si elle n'avait pas été au service de l'expression et de la création de chaque enfant.** L'expression qui permet d'être reconnu, qui permet de grandir par une meilleure connaissance de soi au milieu des autres.

### **A l'heure des ruptures, la présence forte des adultes**

*« Il y a plus de tolérance maintenant. Avant les garçons ne respectaient pas les règles ; par exemple un garçon avait mis son ballon sur le toit et les maîtres n'avaient rien fait, j'étais très triste ! » Valérian M.*

Le choc de la rentrée passé pour les enfants, nous avons donc (à notre tour si l'on peut dire) provoqué des chocs, des ruptures :

- dans les activités de création, d'expression « libre » engagées comme le texte libre, la pratique des arts plastiques, du théâtre, de la musique, de l'expression corporelle ;

- dans les recherches libres en mathématiques, français ; études du milieu provoquées... ;

- dans la manière de se parler, de s'écouter ;

- dans la manière de rentrer, sortir des classes et de l'école (nous étions toujours à cinq aux entrées et sorties, en récréation, avant et après la classe par exemple) ;

- dans l'édification de règles claires et précises qui étaient constamment rappelées, mises à l'épreuve des faits dans la mise en place de conseils de classe et d'école, suivis de décisions minutieusement rappelées et respectées ;

- dans notre présence forte, constante, calme dans les cours, à l'entrée de l'école, auprès des parents matin, midi et soir. Il a fallu discuter, permettre à des parents de se parler... Il a fallu aussi sortir fermement des grands frères de l'école... ;

- dans le respect imposé envers tous et de la part de tous. En classe est apparu le chuchotement en plan de travail, afin que chacun puisse travailler sereinement ;

- dans l'acharnement à retrouver pour chacun une estime de soi forte et consciente.

*« Avant il y avait beaucoup de bagarres et avant les profs étaient gentils tandis que maintenant ils sont bien. On peut écrire des textes, des lettres, faire du plan de travail et des exposés et recherches math ou exposés sur le football... et puis il n'y a plus de punitions mais des règles. » Riad M.*

Même si les difficultés rencontrées en maternelle n'étaient pas tout à fait du même ordre, nous avons, nous aussi, voulu dès les classes de petits :

- donner les mêmes espaces d'expression, de création, les mêmes habitudes de travail ;

– élaborer des règlements avec les enfants qui seraient reconduits en élémentaire ;

– adopter un comportement cohérent, d'équipe avec des exigences et des réponses similaires quel que soit l'adulte référent.



### **La coopération, l'expression pour pacifier et restaurer l'estime de soi**

Nous avons pensé qu'il fallait bien sûr utiliser très vite toutes les techniques institutionnelles de coopération que le mouvement coopératif ICEM a inventées et nous a léguées mais que **notre tâche principale était d'abord de rendre les enfants disponibles aux connaissances et aux patrimoines culturels de proximité**, pour tous, en commençant par les plus « distants culturellement » de l'école.

Trois à quatre semaines après la rentrée, on a pu constater que les violences avaient pratiquement disparu, que la parole se reconstituait dans le respect mutuel et que les enfants étaient (de nouveau) au travail... **C'est, nous le pensons, plus encore par le contenu et la forme du travail que par les règles construites que cette « pacification » a vu le jour.**

Il fallait que cette nécessaire estime de soi se reconstitue, que les vécus (même ceux distants de ce que l'école peut attendre) soient pris en compte vraiment, dans les « quoi de neuf », dans les textes et recherches libres mathématiques, dans les créations théâtrales,

corporelles ou musicales. Il fallait aussi que le travail retrouve tout son sens, son avenir communicatif (heures des parents, correspondances scolaires, échanges entre classes...). Il fallait enfin que chacun se sente reconnu et puisse tisser des liens avec les autres, avec les savoirs, avec l'autour de soi... Quelques techniques et outils du mouvement Freinet nous ont sûrement bien aidés, nos expériences militantes au sein de l'ICEM ou ailleurs aussi, nos compagnonnages avec les « anciens » du mouvement également...

*« Dans cette école, je peux mieux vivre, je peux dire mes remarques car on ne nous dit plus « le guichet des réclamations est fermé » et je peux chercher des documents, on a un emploi du temps donc on sait ce qu'on va faire. Les temps libres me plaisent car je peux écrire, faire des maths, de l'étude du milieu. Ce que j'aime surtout, c'est qu'on a des correspondants à qui on écrit. »* Alexandre V.

La correspondance scolaire, les productions communiquées de textes libres, lettres, recherches mathématiques étaient là pour contribuer à une construction coopérative d'un vécu commun, d'une société scolaire riche et

libératrice d'énergies parfois refoulées ou méconnues.

Et bien sûr ni notes, ni punitions, ni récréations interminables non plus... seulement un travail qui, pensons nous, de nouveau passionne, libère, ouvre, enrichit.

*« J'ai l'impression de mieux vivre avec le système de croix, le conseil d'enfants, le plan de travail, l'emploi du temps, les recherches math et conférences, les métiers, le quoi de neuf, la correspondance, les fiches programmées et les bacs pour notre matériel.*

*Et puis avec les maîtres à côté on se sent mieux. »* Simon G.

Nous avons construit ensemble avec les enfants un espace social et scolaire propice au travail créatif et libérateur, mais on sait que tout reste fragile. C'est par la cohérence de l'équipe et l'harmonisation des pratiques, par la réflexion et l'analyse théoriques sur les bases de la pédagogie Freinet que nous accompagnerons les enfants sur les chemins du Savoir et de la Culture.

**S. Legris, M.-A. Wangermée, F. Bureau, P. Calcoen, D. Thorel, A. Nicolas, S. Pecqueur, T. Focquenoey, M. Thorel, S. Hannebique**

